

Nouvelles et chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **42 (1897)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tous ceux « possédant le bâton de maréchal dans leur giberne » ; une sorte de sélection entre ceux qui ont des aptitudes ou du goût et ceux qui n'en ont pas, tout en faisant bénéficier les officiers d'une excellente gymnastique, qui corrigerait chez beaucoup les ravages du sport de la bécane.

A. DUTOIT, major.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

ALLEMAGNE

Augmentation de la flotte. — La question du crédit pour la marine va revenir prochainement sur le tapis en Allemagne. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie à ce propos un article sur la situation de l'Allemagne si elle avait une guerre avec la France. Nous en détachons les passages suivants :

« D'après l'opinion de beaucoup de personnes compétentes, une guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre est bien moins probable qu'une guerre entre l'Allemagne et la France, guerre pendant laquelle la neutralité armée de la Russie empêcherait l'intervention de nos alliés. Une nouvelle lutte avec nos voisins de France serait tout à fait différente de la précédente, elle serait terrible à la frontière des deux pays, il ne se produirait pas comme en 1870 de coups décisifs, mettant dès le commencement la victoire du côté d'une des parties belligérantes.

» Les Français ont beaucoup appris; leur armée, d'après tout ce que l'on apprend à ce sujet, vaut peut-être l'armée allemande; mais, alors même que l'avantage serait du côté des armées allemandes et que l'ennemi ne pourrait pas les empêcher d'entrer en France, notre marche en avant serait néanmoins très lente. Tout, oui, tout, sans rien excepter de ce qui contribue à rendre une armée excellente, met les généraux français en état de défendre avec succès chaque pouce de territoire et aussi de reprendre dans certaines circonstances l'offensive. En même temps, les chefs de l'armée ennemie chercheraient à amener une action décisive là où ils sont dans une situation plus avantageuse que la nôtre.

» La flotte française n'a rien pu faire en 1870, parce qu'elle était faible numériquement et que son armement n'était pas à la hauteur de sa tâche, mais aujourd'hui la France est une puissance navale de premier rang. Dans l'état où est actuellement la flotte allemande, nos escadres ne pourraient nullement tenir la mer contre la flotte ennemie; si elles essayaient de le faire, les Français remporteraient très probablement une victoire complète. On peut lire dans les colonnes des journaux anglais ce qui arriverait alors. Si nos côtes étaient bloquées, toute la nation allemande

serait dans la situation d'un homme auquel on serre lentement la gorge. Ne plus pouvoir respirer est très mauvaise chose, il n'y en a pas de pire. »

ANGLETERRE

L'armée anglaise dans l'Inde. — Il n'y a pas moins de 17 régiments anglais réunis en ce moment sous les ordres du général sir William Lockhart dans l'Inde; jamais une telle force n'avait été mobilisée depuis la révolte des cipayes en 1857.

Il y a maintenant dans l'Inde 74 040 soldats européens, la cavalerie comptant 5679 hommes, l'artillerie 13 519, le génie 273 et l'infanterie 53 740 et de nouveaux départs ont lieu d'Angleterre chaque semaine.

44 214 officiers et soldats sont dans le Bengale, 13 481 dans le district de Madras et 12 868 dans celui de Bombay.

L'armée active indigène, commandée par des officiers anglais, a un effectif de 145 000 hommes dont 4581 d'artillerie, 23 230 de cavalerie, 3826 sapeurs et mineurs, 113 813 d'infanterie.

On peut y ajouter les troupes des princes protégés, montant à 17 000 hommes, plus les divers corps de volontaires, ce qui donnerait, au total, environ 250 000 soldats pour garder et défendre cette immense péninsule de l'Inde, habitée par plus de 300 millions d'habitants.

Le point faible, c'est le petit nombre d'officiers européens dans l'armée indigène et l'obligation où sont ces officiers de s'exposer beaucoup pour entraîner leurs hommes dans l'action.

Il y a environ un officier anglais pour cent hommes. On voit, du reste, par les pertes subies par les cadres dans les différentes actions qui ont eu lieu au nord, sur la frontière de l'Afghanistan, contre les Afridis, que les indigènes ne vont de l'avant que fortement entraînés, et on peut dire que si dans une action les huit officiers anglais d'un bataillon indigène sont tués ou mis hors de combat, le bataillon s'arrêtera ou battra en retraite.

Les Goorkhas, qui se sont signalés pour leur courage et leur fidélité, et passent pour les meilleures troupes indigènes, ne marcheraient sûrement pas en avant si, en l'absence d'un officier anglais, le bataillon était guidé par un officier indigène.

En ce moment, de toutes ces forces que nous avons énumérées, 50 000 soldats sont occupés à la frontière nord-ouest et se décomposent ainsi : 20 000 Européens, 30 000 de l'armée indigène. C'est environ le cinquième des forces militaires existant dans l'empire britannique des Indes.

(Avenir militaire.)

AUTRICHE-HONGRIE

Aptitude au service militaire. — Sous le titre « Instruction des recrues », la *Militär-Zeitung* de Vienne passe en revue les diverses races qui composent la monarchie austro-hongroise, en examinant les qualités militaires des hommes appartenant à chacune d'elles. Les résultats de son examen conduisent le journal autrichien à porter les jugements qui suivent :

« L'Autrichien allemand est, en général, excellent pour le service de guerre, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral; il se distingue par son intelligence, son sérieux, son application, son esprit d'ordre et son sentiment du devoir. Il est quelque peu lent à concevoir et à comprendre; il est difficile de l'enflammer pour une idée, mais il est fidèle et dévoué, obéissant non par contrainte, mais par sentiment d'honneur et de devoir, brave et d'une endurance et d'une constance infatigables.

» Cependant, comme on en a déjà fait la remarque, il existe des différences de caractère entre les divers Allemands et il convient d'y avoir égard pour l'instruction du soldat. Tandis que les Allemands de Bohême sont modestes, prévenants, pleins de bonne volonté et excessivement faciles à conduire s'ils sont traités doucement, les hommes de la Haute-Autriche, du territoire de Salzbourg, du Tyrol et de la Styrie sont lourds et quelque peu frustes et lents; leur lenteur s'accuse non seulement pour penser, mais pour travailler.

» En Hongrie, sous la tunique du soldat, on retrouve cet amour-propre et cette fierté nationale qui sont communs à toute la race. Si ces qualités sont judicieusement utilisées dans le service militaire, elles peuvent être de grande valeur. Le Hongrois est facile à exalter et à haranguer; il est brave, décidé et téméraire et ne recule devant aucun danger, mais il sera facilement découragé par l'insuccès. Par suite de son énergique sentiment national, il se laisse conduire plus volontiers et plus facilement par des officiers de sa race que par des étrangers. Sa confiance dans ces derniers dépend de l'étendue de leur connaissance de la langue hongroise.

» Les Roumains sont méconnus fréquemment et mal jugés; on les considère comme étant moins propres au service de guerre, ce qui est une grande erreur. A la condition d'être traité comme il convient, le Roumain est un excellent soldat. Intelligent, plein de bonne volonté, tout dévoué à son officier, il ne l'abandonnera jamais, mais le suivra partout. En général, il lui faut plus de temps pour se familiariser avec les exigences militaires, mais une fois bien instruit, il constitue un précieux élément.

» Le Tchèque est intelligent et fin, qualités qui peuvent donner d'excellents résultats en étant soumises à la culture allemande. Le Tchèque est brave et endurant, mais raisonneur et méfiant, et, par suite, difficile à conduire.

» Le Polonais possède des qualités précieuses pour le service de guerre. Il est docile, obéissant, facile à conduire et toujours très dévoué à l'officier. Mais il faut plus de temps pour l'accoutumer aux exigences militaires et particulièrement pour lui donner des habitudes d'ordre, de propreté et d'exactitude.

» Le Slave du sud diffère du Slave du nord, particulièrement du Tchèque. Il n'est pas inférieur à ce dernier en intelligence; il est fin, bon, mais assez négligent et indolent, et l'officier doit être continuellement attentif pour le maintenir dans la règle de la discipline.»

BIBLIOGRAPHIE

Etudes sur le rôle des places fortes dans la défense des Etats, par le capitaine Millard, du corps du génie belge, adjoint d'état-major. Liège, Charles Desœr, imprimeur, 1897. Une brochure gr. in-8 de 146 pages.

Nous présentons nos regrets à qui de droit pour le retard qu'a subi le compte rendu de cet intéressant écrit, depuis trop longtemps entre nos mains. Mais il fallait le lire avec l'attention que commandait son seul titre. Il fallait suivre ses touffues démonstrations spéciales, appuyées d'exemples historiques nombreux, remontant jusqu'aux sièges de Jules-César dans les Gaules; il fallait aussi revoir les brochures A. G., qui font les frais de sa spirituelle controverse — car c'est tout une controverse que nous avons ici, et ce n'est guère autre chose —; il fallait enfin confronter maintes assertions et citations pour plus de certitude d'impartialité; tout cela constituait une tâche qui n'était ni simple ni courte. Le long regard jeté en arrière jusqu'à la chute d'Alesia, certes aussi intéressant qu'instructif, prend du temps, exige des vérifications, amène parfois des hésitations avant de bien saisir telle ou telle conclusion donnée par tel ou tel événement, tandis que des conclusions inverses découlent d'événements analogues.

Bref! l'analyse de cette brochure et de celles qu'elle rétorque n'est pas une œuvre de rapide haleine; c'est là notre excuse.

Confessons aussi qu'en dépit d'efforts consciencieux pour nous rendre bien compte des convictions de MM. les auteurs sur des points capitaux, nous n'osons nous flatter d'y avoir réussi. De part et d'autre les arguments de pure polémique empiètent trop sur les exposés scientifiques; on se trouve en face de maintes assertions, censées absolues, mais bientôt suivies de réticences qui les détruisent, ou de prétendus axiomes qu'étouffent de surabondantes exceptions.

De sorte qu'en résumé les deux parties aux prises, et qu'on pourrait croire, à certaines exubérances de style, en lutte acharnée, ne sont pas